

# UNE IDÉE LUMINEUSE

MONOLOGUE DIT PAR COQUELIN CADET de la  
Comédie-Française

Prix : 1 franc.

Alphonse ALLAIS (1854-1905)

**1889**

Texte établi par Paul FIEVRE, décembre 2021

Publié par Ernest, Gwénola et Paul Fièvre pour Théâtre-Classique.fr,  
Décembre 2021. Pour une utilisation personnelle ou pédagogique  
uniquement. Contactez l'auteur pour une utilisation commerciale des  
oeuvres sous droits.

# UNE IDÉE LUMINEUSE

MONOLOGUE DIT PAR COQUELIN CADET de la  
Comédie-Française

Prix : 1 franc.

ALPHONSE ALLAIS

PARIS, PAUL OLLENDORF ÉDITEUR, 28 bis, rue de  
Richelieu, 28 bis.

1888. Tous droits réservés.

## **PERSONNAGE**

UN HOMME.

## UNE IDÉE LUMINEUSE

Ce matin, j'ai reçu la visite d'un très drôle d'homme.... un inventeur !

Aimez-vous les inventeurs ? Moi j'en raffole, alors même qu'ils n'inventent rien, ce qui est le cas de presque tous les inventeurs.

J'aime leur idée fixe, le feu qui brille en leurs prunelles, leur mise débraillée.

Comme idée fixe et comme feu de prunelles, mon bonhomme était bien dans la tradition, mais c'est surtout en matière de mise négligée qu'il dépassait tout ce que j'avais vu jusqu'alors.

Notamment un bouton de la redingote entré comme par hasard dans une boutonnière de gilet, et réciproquement.

C'était plutôt pittoresque.

.....

Je me rasais devant ma glace (je me rase moi-même maintenant).

L'homme entra chez moi tel l'ouragan.

- Bonjour, fit-il, comment va ?

Pas plus mal qu'hier, répondis-je et vous-même ?

Vous me reconnaissez ?

Moi ? Pas du tout.

Ah, je vais vous dire, c'est que je porte toute ma barbe maintenant... et puis d'ailleurs, vous ne m'avez jamais vu.

Sans faire observer au bonhomme qu'à la rigueur cette dernière raison suffisait, je m'informai du motif de sa visite.

Je suis inventeur, Monsieur, répondit-il fièrement.

- Hé parbleu, je l'avais bien deviné.

- Je viens à vous parce que je sais que vous êtes un garçon intelligent, instruit et ne regardant pas à l'argent quand il s'agit d'une bonne idée.

Je m'inclinai.

En effet, je suis un garçon intelligent, instruit et lorsqu'une idée me paraît pratique, ingénieuse ou simplement bizarre, je n'hésite pas à sacrifier un million ou deux pour en accomplir la réalisation.

Brusquement, l'homme reprit :

- Qu'est-ce que vous aimez mieux... pourrir ou brûler ?

- Pardon, fais-je un peu interloqué... pourrir ?...

- Ou brûler... Allez répondez.

- Mon Dieu, Monsieur, l'idée de pourrir n'a rien qui me séduire beaucoup ; quant à brûler, vous avouerez-je que je ne me sens pas irrésistiblement entraîné, pour le moment ?

- Pour le moment, oui, mais quand vous serez mort ?

Oh, quand je serai mort ...?

Et j'esquissai un geste de parfait détachement.

Mon inventeur continua, dans un style quelque peu trivial :

- Oui... pourrir dans la terre, c'est rudement dégoûtant, mais être brûlé, ça n'est pas beaucoup plus chouette.

Pourtant...

- Il n'y a pas de pourtant. Moi, j'ai inventé un procédé qui dégotte la crémation et l'inhumation. Je remplace tout cela par... l'inaération ! Hein, l'inaération.

- C'est bête bête, ça.

Ne vous fichez donc pas de moi avant de savoir.

- Je vous assure, Monsieur...

Laissons cela... Vous êtes mort, n'est-ce pas ?

Une minute !

C'est une supposition... Vous êtes mort, on m'apporte votre corps, je le mets dans mon four...

Mais c'est de la crémation, cela.

Imbécile !... Je le mets dans mon four, un four particulier de mon invention, et je le dessèche. Je le DESSEÈCHE. Je ne lui s pas, je ne rôtis pas, je ne le brûle pas. JE LE DESSEÈCHE. C'est à dire que je débarrasse par évaporation de toute l'eau qu'il contient... Savez-vous à peu près la proportion de l'eau dans le corps humain ?

Je vous avoue que...

Eh bien environ quatre-vingt pour cent, les quatre cinquièmes.

Tant que ça ?

Oui, Monsieur, tant que ça ! Ainsi le Général Boulanger dont vous faites votre Dieu...

Mais je vous ai jamais dit...

- Ne m'interrompez pas... Le Général Boulanger dont vous faites un Dieu pèse quatre-vingt deux kilogrammes ; il représente environ soixante-cinq kilogrammes d'eau. Donc, pour quatre-vingt deux cris de Vive Boulanger poussés, vous devez en compter soixante cinq qui s'adressent à de l'eau pure. Voilà bien les grandeurs humaines, les voilà bien ! Et Francisque Sarcey donc ! Connaissez-vous Sarcey ?

- Je le connais sans le connaître. Quelquefois, la matin, en passant rue de Douai, je l'aperçois qui secoue sa descente de lit pas le fenêtre, mais cela ne s'appelle pas connaître un homme.

- Eh bien, c'est effrayant ce que Monsieur Sarcey contient d'eau. Je ne peux vous préciser un chiffre, vous m'appelleriez blagueur. Par contre, il y a des natures qui offrent relativement peu de déchet. Sarah Bernhart, par exemple, voilà un tempérament... Comment dirai-je ?...

- Dramatique ?

- Non, anhydre.

- Matérialiste !

- Êtes-vous marié ?

- Pas pour le moment.

- Avez-vous une maîtresse ?

- Une maîtresse c'est beaucoup dire, mais enfin, j'ai une petite bonne amie.

- Quel poids ?

- Ma foi, je ne l'ai pas pesée, mais je puis vous dire à peu près... Voyons... Elle n'est pas bien grosse, elle doit peser dans les cinquante kilos.

Eh bien, laissez-moi vous dire que l'objet de votre idolâtrie comporte environ quarante litres d'eau.

Taisez-vous, vous me dégoûtez !

Quarante litres d'eau ! Vous m'entendez... quatre-vingt chopines !

Et l'inventeur prononçait ce mot...

Quatre-vingt chopines sur un ton d'indicible mépris. Je ne lui ai pourtant jamais rien fait à ce bonhomme là.

Il reprit à brûle-pourpoint :

- Mais vous êtes là à me faire perdre mon temps avec vos histoires de bonne amie... Je reviens à mon invention : quand votre corps est entièrement desséché, je le trempe dans un liquide de ma composition à base d'acide azotique qui le transforme en matière explosive analogue au fulmi-coton. On n'a plus qu'à allumer... Pfff... Pfff... ttt... Une lueur brusque,.... Une grande fumée blanche qui monte au ciel, et tout est dit ! Comment trouvez-vous mon idée ?

Lumineuse.

Mais ce n'est pas tout. Au lieu de transformer votre corps en simple explosif, je puis en faire un feu d'artifice complet, pétards, chandelles romains, grenades, soleils, etc., etc. Pour les familles pauvres, je me charge de transformer, au prix de trente francs, le cher défunt en chandelles romaines de toutes couleurs. Pour dix-mille francs, j'établis un feu d'artifice de première classe avec bouquet allégorique.

- Superbe !

- Mieux encore... Les anciens militaires pourront léguer leur dépouille mortelle ainsi transformée, au comité d'artillerie. On en chargera les canons et les obus. Quelle joie, d'aller, dix ans après sa mort, mitrailler les ennemis de la France !... Ça ne vous tente pas ?

- Si, l'affaire est très séduisante, mais pour mon corps personne, je préfère attendre.

L'inventeur pris son chapeau, et s'en alla, furieux.

Qu'est ce que vous voulez, moi, je ne suis pas pressé.

**FIN**



PARIS, PAUL OLLENDORF ÉDITEUR, 28 bis, rue de Richelieu,  
28 bis.

## PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].